Dieu. On ne fait rien avec rien, c'est là un axiome qu'il est impossible de révoquer en doute; pour que la lampe brûle et donne le luminaire, il faut absolument qu'elle ait de l'huile; si l'argent est le nerf de la guerre, il est aussi le nerf de l'agriculture et, sans ce nerf fécond, le corps tout entier meurt inévitablement. Le crédit agricole devient donc, aujourd'hui plus que jamais, une nécessité de premier ordre, et ceux qui la constitueront sur des bases solides, pratiques, auront rendu un service immense au pays; puisqu'ils auront donné au plus grand nombre de ses habitants le moyen de s'enrichir, car on s'enrichit aussi avec l'agriculture; quoi que l'on dise, et nous pourrions à cet effet citer un grand nombre d'exemples. Tout fleurit dans un pays où fleurit l'agriculture, nous ne saurions trop le répéter, c'est là une grande vérité qui devrait être profondément gravée dans l'esprit de tous.

Le crédit agricole ne sera pas seulement utile aux cultivateurs proprement dits, à ceux qui tiennent les mancherons de la charrue, il rendra encore de grands services aux propriétaires et aux éleveurs.

Les liens de solidarité les plus étroits doivent exister entre les propriétaires et les fermiers; sans ce commerce intime de chaque jour, sans cette estime mutuelle, le fermier devient l'ennemi du maître, la vie devient impossible. Pour qu'une terre soit exploitée dans de bonnes conditions à tous les points de vue, un propriétaire devrait avoir les mêmes intérêts que son fermier et par conséquent devenir en quelque sorte le banquier de ce dernier, car enfin il n'y a pas une seule amélioration qui ne profite à l'un et à l'autre. Nous serions à l'âge d'or si cette entente cordiale pouvait s'établir d'une façon générale, mais il existe une foule d'obstacles qui le plus souvent sont invincibles. Avec la division des fortunes le propriétaire n'a pas toujours des capitaux à sa disposition; non-seulement il n'a pas d'argent, mais il en demande à son fermier à chaque échéance fixée par le bail et le plus souvent il se trouve dans l'impossibilité d'accorder des délais; le besoin lui fait une loi d'exiger régulièrement ce qui lui est dû et, pour lors, il se préoccupe bien peu de l'amélioration de sa terre. Toutes ces difficultés disparaissent, le ciel devient limpide le jour où une banque réellement agricole fonctionne régulièrement et surtout sans pressurer le débiteur, ce qui n'a pas toujours lieu, et s'en fait, dans les conditions actuelles du crédit. Le fermier s'adresse à cette banque pour obtenir l'argent nécessaire aux améliorations qu'il désire entreprendre de concert avec son propriétaire qui, par sa signature et par de bons renseignements lui facilite une ouverture de crédit proportionnée à l'œuvre qui doit être entreprise; car, enfin, comme nous l'avons déjà fait remarquer, le propriétaire qui fournit des capitaux, le fermier qui les emploie avec intelligence et d'une manière fructueuse travaillent pour la même cause; le premier assure pour l'avenir une plus-value à sa terre et, en outre, il est certain de recevoir régulièrement le paiement de ses prix de ferme.

Supposons encore que les opérations dans lesquelles s'est engagé un fermier ne soient pas entièrement terminées à l'époque des échéances; que les denrées récoltées ne se vendent pas à un prix suffisant, qu'une cause quelconque empêche la réalisation de ces denrées; oh! le fermier honnête, travailleur, ne sera jamais embarrassé pour payer son terme, il s'adressera à la caisse agricole, et en payant un faible excédant représentant les intérêts et un léger droit de commission, il tiendra régulièrement ses engagements, à la grande satisfaction du propriétaire et il remboursa ce prêt aussitôt qu'il aura réalisées les valeurs qui se trouvent dans ses greniers, dans ses étables, dans sa ferme. C'est donc là une grande satisfaction obtenue à bien peu de frais, pour ces deux hommes dont l'un est bien aise d'avoir de l'exatititude dans les paiements et dont l'autre est enchanté de recevoir une somme qui le plus souvent est nécessaire, de là une harmonie constante qui fait disparaître toutes ces haines sociales et même politiques que le plus souvent engendrent par des intérêts qui, de part ou d'autres, n'ont pas été satisfaits.

Que faut-il conclure de ce que nous venons de dire, c'est que les propriétaires grands et petits, les fermiers doivent faire les plus grands efforts pour faciliter la création d'une caisse

agricole; c'est dans un établissement de ce genre que les propriétaires doivent placer leurs capitaux, car le plus souvent ce placement sera fait en leur faveur et tournera à leur avantage; puisqu'ils en profiteront tout aussi bien que les fermiers; ils ne doivent pas se contenter de verser leur argent dans cette caisse; mais il faut encore qu'ils offrent tout leur concours à des œuvres de ce genre appelées à transformer complètement l'agriculture qui, avec de l'argent et du savoir ne tarderait pas à devenir la reine du monde; ce serait d'ailleurs une reine bien innocente; une reine qui voudrait le bien de tous et dont la puissance n'aurait d'autre but que le bonheur de tous.

L'éleveur du bétail occupe une large part dans l'industrie agricole; aujourd'hui plus que jamais, il est absolument nécessaire de repeupler les étables dégarries par la disette des fourrages, par la peste bovine et de les repeupler autant que possible avec des animaux d'élite. Mais, pour acheter de semblables sujets, il faut avoir de l'argent et nous savons tous que le numéraire n'est pas fort abondant dans la poche du cultivateur, alors surtout que les récoltes sont encore en terre, que les battages n'ont pas eu lieu, que les denrées ne sont pas arrivées à leur prix réel, que la récolte a été peut-être mauvaise, etc. Ce serait une raison de plus pour peupler les écuries; car, comme le disait avec tant de raison Jacques Bujault, une ferme sans bétail est une cloche sans battant, cette cloche ne sert pas alors; eh bien, la ferme se trouve dans le même cas; elle ne raisonne guère, elle est pauvre, misérable, elle n'a pas de produits, pas d'engrais et par conséquent elle marche à la ruine. Une caisse agricole devient la Providence de ce pauvre fermier qui serait mort d'inanition sans elle, il peut ne pas être bien riche et jouir cependant d'un certain crédit: la moralité, l'amour du travail sont certes bien quelque chose dans le monde pervers où nous vivons; et toute banque qui ne tiendrait pas compte de ces deux grandes qualités manquerait à sa mission et ne jouirait certainement pas de l'estime publique; il est grand et noble d'encourager l'homme de bien et le travailleur qui toujours doit inspirer une certaine confiance.

Voilà un éleveur qui possède un nombreux bétail, c'est bien entendu pour le vendre aux meilleures conditions possibles et plus il y a d'amateurs, plus le prix s'élève. Dans l'état actuel des choses, celui qui n'a ni argent ni crédit ne se présente pas, il reste dans sa position malheureuse, il cultive mal ses terres et la société toute entière en souffre. Mais il en est autrement si le cultivateur trouve le moyen d'obtenir un crédit, car, enfin il possède, il est honnête, il est bon travailleur; son voisin le connaît bien, mais il ne veut pas lui vendre un animal, parce qu'il ne recevra pas d'argent et parce que s'il acceptait un billet il ne saurait peut-être pas où l'escompter; oh! ne vous inquiétez pas, la caisse agricole est là, elle ne prend que du papier des cultivateurs, et ne refuse de crédit qu'à des hommes qui sont tout-à-fait insolubles et de mauvaise réputation; cette caisse a fondé dans chaque arrondissement, dans chaque canton au besoin, des caisses indépendantes avec leur autonomie, fonctionnant cependant sous sa surveillance et facilitant les escomptes; les organisateurs de ce comptoir vous connaissent, ils savent apprécier votre moralité, votre bon vouloir, votre amour du travail et ils sont heureux de vous venir en aide; vous pouvez vous présenter sans crainte, éleveur, échanger contre de l'argent la valeur qui vous a été remise et continuer vos affaires, ce billet sera payé à son échéance; ayez-en la certitude car, quoi que l'on puisse dire, les cultivateurs sont tout aussi bien en mesure que les industriels, que les commerçants de tenir leurs engagements, il s'agit seulement de bien leur faire comprendre qu'ils ont le plus grand intérêt à avoir de la régularité, à ne pas oublier leurs échéances et peu à peu ils s'habitueront à ne rien laisser en arrière. La caisse agricole aura ainsi rendu un immense service à un cultivateur, à un éleveur; tous deux seront satisfaits; tous deux béniront la main qui leur est venue en aide et qui les a sauvés.

Donc il faut absolument que les propriétaires, les fermiers, les éleveurs fassent des efforts pour fonder ensemble une institution réelle de crédit agricole, qui serait appelée à rendre tant de services; voilà comment tout s'enchaîne dans le monde des idées économiques.

A. DE LAYLETTE.